

La guerre vue de Westmount

John Willis

Number 96, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (2009). La guerre vue de Westmount. *Cap-aux-Diamants*, (96), 41–41.

LA GUERRE VUE DE WESTMOUNT

À Westmount, on trouve de somptueuses demeures entourées d'immenses arbres centenaires. L'histoire y est aussi présente... Celle-ci provient de la lecture d'un journal intime que tient Percy Jacobson, de 1939 à 1945.

La famille Jacobson habite rue Grosvenor, sur le flanc de la montagne. La vue n'offre pas une perspective sur toute la ville et le fleuve, comme c'est le cas à partir du sommet, mais la maison est quand même bien située. De l'autre côté de la rue se trouve l'école primaire Roslyn que les quatre enfants Jacobson fréquenteront. Le tram passe tout près, ce qui est très utile, car Percy et May, son épouse, n'ont pas de voiture pour se rendre au travail ou pour faire des courses.

Non loin de chez eux, il y a le parc Murray. Tel un flâneur poète, Percy en arpente les sentiers, respirant le grand air. Pas facile de se concentrer pour un auteur comme lui. Dans ses temps libres, Percy est écrivain; la CBC diffusera trois de ses pièces pendant la guerre. Nous sommes en septembre 1939. La guerre contre l'Allemagne est déclarée. Elle touche tous les aspects de la vie. Les journaux sont remplis de photos de gens en uniforme. Même les prêtres portent l'habit militaire; les femmes aussi! En 1940 et 1941, les pertes sont lourdes. La bataille d'Angleterre bat son plein et les Américains tardent à s'impliquer dans le conflit. Les Jacobson vaquent à leurs occupations quotidiennes pendant que les Allemands s'emparent de la Belgique et se préparent à traverser la Manche.

La guerre affecte les Jacobson de différentes manières. D'une part, elle leur enlève Joe, leur fils aîné, qui s'enrôle dans l'aviation canadienne au printemps 1940. Celui-ci s'entraîne à Toronto (Ontario), puis en Saskatchewan, avant de partir pour l'Angleterre. D'autre part, la guerre fait de leur demeure une sorte de carrousel social. Ils reçoivent des gens de passage, des amis, des connaissances, Américains et Anglais, des réfugiés de guerre (les Jacobson accueillent deux adolescentes anglaises de 1940 à 1942), des écrivains, des aviateurs et des soldats à la recherche d'un repas et d'une



Joseph Jacobson en uniforme. (Photo gracieuseté des Archives de l'Université McGill).

planque de fortune. Un Allemand qui étudie en génie à l'Université McGill occupe la chambre de Joe.

Joe finit son entraînement au début de l'année 1941. Il passe voir sa famille, le temps de faire un voyage de ski dans les Laurentides et une sortie à Québec. Lors de son départ pour la Nouvelle-Écosse, en avril, une foule d'environ 1 000 aviateurs s'entasse à la gare Bonaventure. Le plafond devait vibrer du bruit des conversations de toutes ces personnes qui ne se reverraient pas avant longtemps. Il y avait sûrement aussi un épais nuage de nicotine, car on fumait beaucoup à l'époque. Joe arrive en Angleterre en mai 1941. Il garde le contact avec sa famille. Il s'écoule rarement plus de dix jours entre chaque lettre ou télégramme. Après la défaite de Dunkerque, il raconte que les Anglais ont la mine basse. Par contre, ils ont quand même du culot : certaines compagnies de théâtre promettent qu'en cas de bombardement *the show would go on*, les spectateurs pouvant demeurer confortablement installés dans leur siège.

Joe prend son travail à cœur. Il écrit le nom de chaque membre de sa famille sur les bombes qu'il lâche au-dessus de l'Allemagne. En décembre 1941, Percy reçoit une lettre de Joe,

qu'il trouve tout à fait remarquable. Il lui expédie à son tour une missive chaleureuse. Puis, en janvier 1942, les Jacobson reçoivent le dernier message de Joe. Peu de temps après, son avion s'écrase quelque part en Allemagne. Le deuil de Percy et May sera long : il reste trois bonnes années de guerre. Les Jacobson ne sont pas seuls. Les pages de l'hebdo local, *The Westmount Examiner*, regorge de nouvelles au sujet d'aviateurs qui manquent à l'appel.

La guerre fait mal. Ça prend de l'énergie et un bon moral pour surmonter l'épreuve. Comment faire? On se trouve des occupations utiles. Certains, comme Percy, s'enrôlent dans des brigades de défense civile constituées en cas d'attaques allemandes. D'ailleurs, la ville de Westmount dispose d'un centre de commandement au sous-sol de l'hôtel de ville. On écoute la radio. À Noël, Percy ne manque pas le message annuel du roi, ni les causeries de Franklin Delano Roosevelt et de Winston Churchill. Parfois, il écoute du jazz ou de la musique classique en direct du Metropolitan Opera de New York. Il peut aussi faire tourner son gramophone, bien assis au salon, entouré de sa famille.

En décembre 1941, note Percy, la chanson *Remember Pearl Harbour* figure au palmarès. L'Amérique est maintenant en guerre; Hollywood aussi. On voit de plus en plus de films qui font appel à la fibre militaire, dont *For Whom we Serve*, *Mission to Moscow*, *Five Graves to Cairo*. L'année suivante, Percy assiste à la projection de *Road to Victory*, qui met en vedette le jeune crooner Frank Sinatra. Il aurait aussi pu voir *The Master Race : Beware the Beaten Germans*, *They Came to Blow up America*, *Thirty Seconds over Tokyo*. Bref, au grand écran, comme sur les champs de bataille, la machine de guerre est en action.

Le 7 mai 1945, Percy parcourt les rues de Montréal tandis qu'on y célèbre la victoire des Alliés en Europe. Les rues sont envahies par les jeunes. On y compte plusieurs douzaines de collégiens du Westmount High School, mon *alma mater*, brandissant un énorme *Union Jack*. Entouré d'une nouvelle génération, Percy ne se sent pas à sa place. Il rentre chez lui, heureux, certes, mais perplexe, plus ou moins disposé à vivre dans un monde sans son fils. Les absents restent bien présents, tellement ils nous manquent, même à Westmount. ♦

John Willis

Musée canadien des civilisations